

ne vouloir pas me donner gain de cause, lorsque d'ailleurs la ville d'Ottawa a pour se soutenir les épaules d'un homme géant de la taille de M. Drummond. J'ai dit, et je laisse maintenant le champ libre à quiconque aura besoin de vous adresser la parole.

MONTRÉYALAIS.—En ouvrant la bouche, messieurs, je ne saurais vous dire lequel est le plus drôle, ou de la manie que l'on a de citer Ottawa, Kingston et Toronto comme des capitales, ou de la suprême injustice que l'on fait en ne donnant pas à la ville de Montréal une préférence décidée sur toutes les autres. Montréal! c'est, par le temps qui court, le symbole de la richesse et du progrès. Il est donc juste de lui accorder à cause de cela même le siège du gouvernement, car on ne doit favoriser que les lieux qui progressent et abandonner les autres à leur dépérissement fatal. Ainsi le veut la loi sainte de l'intérêt aveugle enté sur l'égoïsme et favorisée par les instincts cupides. C'est l'esprit du temps et je m'y connais! Montréal est le centre du territoire, et il est plus commode pour tout le monde d'avoir le siège du gouvernement au point milieu de la Province qu'à l'une ou à l'autre de ses extrémités. Quant à l'argument militaire, je n'ai rien à vous dire, si ce n'est que Montréal n'a pas plus de fortifications que les poules n'ont de dents, c'est-à-dire qu'elle n'est et ne sera jamais une place forte. Ayant eu l'honnêteté de vous faire cet aveu, dites à votre tour que Montréal, comme le disent les anglais, *is the right place!* Si vous voulez bien me donner raison sur ce point là, soyez assurés, messieurs, que vous vous placerez vous-mêmes dans la position la plus favorable pour les deux Canadas, c'est-à-dire dans le *juste milieu*. De plus, le choix de Montréal sera agréable à plusieurs et principalement à M. Cartier, qui a le bon vouloir un peu rétif, vous le savez, à l'endroit des autres cités et surtout à l'égard de la bonne ville de Québec. Ainsi, sans plus de débats, unissons ici nos voix et nos cœurs dans un accord fraternel en faveur de Montréal. La chose me paraît si concluante et tellement du goût de M. Cartier, qu'il serait à propos de prononcer le jugement tout de suite et de ne permettre à aucune autre voix de se prononcer à l'avantage de Québec. Qu'en dites-vous, messieurs?

QUEBÉENATUS.—Je dis, moi, que votre prétention est outreucidante et votre système infiniment malhonnête. Mais je n'aime pas les discussions qui tournent à la querelle, et je suis pacifique et même apathique sur cette question comme sur bien d'autres, à l'imitation de mes concitoyens de la bonne ville. Notre nature est ainsi faite à nous, Québécois; ce n'est pas ma faute, mais on dit que ça fait un immense tort à de braves gens. Revenons toutefois à nos moutons. Je n'ai pas la disposition, messieurs, à pérorer comme vous l'avez fait en sacrifiant la cause du pays à vos affections personnelles. En homme sage, je chargerai un autre de parler pour moi, et j'invite monsieur Trifluvianus à soutenir les réclamations de Québec et à venger des dédains injustes et des passe-droits que l'on s'apprête évidemment à lui faire subir.

TRIFLUVIANUS.—Puisque vous me faites l'honneur d'en appeler à moi, messieurs, vous ne serez pas trompés, je vous l'assure. Etant neutre, comme je vous l'ai dit, et parfaitement désintéressé dans votre débat, c'est de moi seul nécessairement que peut émaner une décision impartiale. On ne m'accusera pas de prêcher pour ma paroisse, car vous savez